

**LE FRONDEUR**  
 15 C<sup>MES</sup> = LE N<sup>O</sup>  
 JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENT UN AN (50)  
 BUREAU RUE DE LA STATUE



un troisième baron.  
 nouvel acte ajouté à une vieille pièce

## ABONNEMENT :

Un an . . . . . fr. 7 00

Franco par la Poste

## Bureaux

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

## LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

## ANNONCES :

La ligne . . . . . fr. 50

## RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne . . . . . 4 00

Fait-divers . . . . . 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## La question d'Orient.

Voilà cette bonne vieille question d'Orient revenue encore une fois sur le tapis.

Les Bulgares — un peu poussés par les Russes, probablement — viennent de se révolter contre les Turcs. Voilà le fameux traité de Berlin déchiré et l'équilibre européen encore une fois rompu.

Et dire que c'est sous prétexte de maintenir cet équilibre, si essentiellement instable, que, depuis trente ans, les souverains d'Europe se font mutuellement la guerre — sur le dos de leurs peuples, naturellement !

Il résulte, cependant, de calculs faits au congrès de Vienne, que les cinq grandes dernières guerres européennes, c'est à dire les guerres : d'Italie (1859), du Danemark (1864), austro-prussienne (1866), franco-allemande (1870) et turco-russe (1878), qui ont eu toutes pour prétexte le maintien de l'équilibre européen, ont coûté la vie à quatre cent quarante-trois mille cinq cents hommes, tués sur le champ de bataille ou morts des suites de leurs blessures, et vingt milliards huit cent vingt-cinq millions de francs (20,825,000,000) aux pays en guerre.

Et aujourd'hui encore, tout est à recommencer ; ces massacres n'ont servi de rien !

Et dire que si quelques braves gens, dont les parents ont perdu la vie dans ces vastes tueries, étraignaient aujourd'hui la demi-douzaine de rois et d'empereurs pour le compte desquels on a fait ces épouvantables guerres, les journaux de toutes nuances traiteraient les justiciers d'assassins.

Tuer soi-même un souverain dont on a à se plaindre constitue un crime atroce.

Faire tuer par d'autres, cent mille sujets d'un roi dont on n'a pas à se louer, cela s'appelle remporter des victoires et se couvrir de gloire.

Que dis-je, cela s'appelle même « assurer la paix de l'Europe » si nous en croyons ce que dit chaque jour la *Gazette de Cologne* en parlant de la politique des trois empereurs.

Au surplus, on devait s'attendre à quelque chose de ce genre.

Il y a eu dernièrement des entrevues de souverains — et quand ces gens-là se réunissent, ça ne peut être que pour préparer un mauvais coup.

Quand donc les peuples seront-ils assez intelligents pour mettre dehors, une fois pour toutes, les rois, les sultans, les empereurs et autres canailles de haute volée, pour arranger eux-mêmes leurs petites affaires, sans préoccupation de conquêtes et de fausse gloire ?

*Afin d'être agréables à nos lecteurs nous avons pris nos mesures pour publier, dans le Frondeur, le programme in extenso des représentations données dans les théâtres de Liège, les samedi, dimanche et lundi et même le vendredi, quand le journal paraîtra assez tôt. Le Frondeur pourra ainsi tenir lieu de journal-programme, pour quatre jours de la semaine. Ajoutons que, bien que complets, puisqu'ils contiendront la distribution des rôles de chaque pièce, ces programmes n'empièteront pas sensiblement sur les matières ordinaires et seront composés de façon à tenir peu de place dans le journal.*

*A l'occasion de la réouverture du Théâtre royal, le Frondeur paraîtra jeudi 1<sup>er</sup> octobre et contiendra le programme détaillé du spectacle.*

## En chasse.

Voyez ce diligent chasseur,  
Battre les bois et la campagne,  
Il avance rempli d'ardeur,  
Et l'espérance l'accompagne ;  
Son chien Méjar est près de lui,  
Dénichant les meilleures passes,  
Il sera content aujourd'hui,  
Il chasse lièvres et bécasses ;

Ce bourgeois, pris d'ambition,  
Voudrait devenir quelque chose,  
Cherchant haute position,  
Pour homme ce talent il pose ;  
Il attrape enfin le plumet,  
Des gardes il est capitaine,  
Pour chasser à la croix il met,  
En vue une bêtise vaine ;

Près d'un oncle qui se fait vieux,  
Ainsi qu'un noir corbeau vorace,  
Veille le chanoine odieux,  
A son tour il se met en chasse ;  
Spoliant de pauvres parents,  
Déjà riche il veut d'avantage,  
Il entasse louis et francs,  
C'est le chasseur à l'héritage ;

Dans les colonnes des journaux,  
On voit, annonces séduisantes,  
Actions et produits nouveaux,  
Grandes sociétés puissantes ;  
Pour les sous versés dans leurs mains  
Ils promettent des cents, des milles.  
Ces faiseurs hardis et malins,  
Chassent aux imbéciles ;

La femme de Z. le banquier,  
De son hôtel sort en cachette,  
Que peut-elle donc envier,  
Elle est jeune, riche et coquette ;  
Son mari, vieillard impuissant,  
Ne peut la satisfaire en somme,  
Elle lorgne un jeune manant,  
Madame fait la chasse à l'homme.

Tête haute et la bouche en cœur  
Brillant du beau feu qui l'anime  
X. cherche d'un regard vainqueur  
A subjuguier quelque victime.  
Pour sauvegarder son honneur  
En braconnant, ce juge austère,  
Emprunte le nom d'un docteur...  
Ce juge chasse... à l'adultère.

## RASSENTOSSE-BROUET

26, rue Vinave-d'Ile, 26

Services de table. — Nouveautés. — Orfèvrerie  
Christofle.

## Le cas du conseiller.

## Simples explications.

Nous avons reçu, il y a huit jours, la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur.

Jesuis de vos amis. C'est à ce titre que je me permets de vous dire quel est mon sentiment au sujet de la campagne menée, dans le *Frondeur*, contre un honorable magistrat dont tout le crime consiste à avoir eu, sous un nom d'emprunt, paraît-il, des relations intimes avec une dame de cette ville. Je me demande quel intérêt, personnel ou social, vous force à accabler un magistrat qui, après tout, n'est pas un bien grand coupable. Je ne vous savais pas tant que cela défenseur de la bonne vieille morale bourgeoise ou catholique et je n'aurais pas cru que ce fut chez Clapette que l'on trouverait un jour un austère défenseur de la religion de la famille — en attendant la propriété.

S'il ne s'agissait encore que de ce magistrat, je ne vous aurais point écrit au sujet de cette affaire, mais cet homme a une femme, une famille qui souffrent des attaques dirigées contre ce malheureux et vous feriez preuve d'humanité, Monsieur le Rédacteur, en faisant le silence sur une affaire qui est, après tout, du domaine privé.

Recevez, etc.

(C'est signé) UN ANCIEN LECTEUR.

## RÉPONSE.

Mon cher correspondant — et ami (puis-que, paraît-il, vous êtes un ami).

Je ne vous ferai pas languir après ma réponse et voici, en aussi peu de mots que possible, les raisons qui m'ont déterminé, non à « mener une campagne contre le conseiller en question » comme vous le dites avec une évidente exagération, mais simplement à m'occuper de l'affaire dont il s'agit.

Tout d'abord, je dois vous dire que la défense de la religion, et de la famille n'a été pour rien dans l'affaire. Je m'assieds sur « la bonne vieille morale bourgeoise », et je mets les lois naturelles trop au-dessus des conventions sociales, telles que le mariage, pour pousser de hauts cris parce qu'un homme s'avise d'aimer — jusqu'au bout — une femme qui n'est pas sa légitime conjointe. Le magistrat dont vous vous faites le défenseur aurait donc pu, tout à son aise, se livrer avec ardeur à ses chères études en compagnie de son amie, sans que je m'occupe le moins du monde de lui. J'aurais,

du reste, une jolie besogne si je devais parler de tous les magistrats qui... vous comprenez, n'est-ce pas? Non, ce qui, dans toute l'affaire, m'a paru grave, ce qui m'a décidé à parler à mon tour de ce scandale du jour, c'est le silence obstiné des grandes feuilles doctrinaires, c'est l'inaction inexplicable — ou plutôt trop explicable — du parquet, en présence d'un délit parfaitement caractérisé et passé à l'état de scandale public.

Je ne vous le cache pas, mon cher correspondant, j'ai peu d'estime pour la magistrature de mon pays; en revanche, j'ai un grand, un profond amour de la justice, de la vraie, celle qui étant au fond du cœur de tous — même de ceux qui paraissent la méconnaître — n'a besoin ni de carnavalesques robes rouges ni de gendarmes pour se faire respecter.

Or, la justice n'était-elle pas outrageusement violée quand on voyait la magistrature belge fourrant en prison, à Bruxelles, deux ouvriers coupables d'avoir pris un nom d'emprunt et protégeant visiblement, à Liège, un magistrat qui avait commis le même délit? Les circonstances entourant le délit étaient même beaucoup plus aggravantes dans le cas du magistrat, car les ouvriers, eux, n'avaient pris un nom d'emprunt que pour se procurer de l'ouvrage — leurs opinions socialistes les faisant exclure de tous les ateliers — tandis que le magistrat liégeois, lui, avait pris un faux nom — et un nom fort connu — pour mener, au détriment de la réputation d'un père de famille, une vie de bâton de chaise.

Des deux choses l'une. Ou le délit de port de faux nom n'a pas d'importance — ne mérite pas qu'on s'en occupe — et alors on commettait une injustice en condamnant deux pauvres diables pour port de faux nom; — ou ce délit est sérieux, doit être sévèrement réprimé — et alors on commet une infamie en ne poursuivant pas — uniquement parce qu'il est magistrat — un homme qui s'en est rendu coupable, et que la voix publique et la presse accusent ouvertement.

Ce que vous dites des souffrances des parents du magistrat coupable est assurément très touchant, mais enfin, à ce compte là, on ne devrait condamner personne. Les souffrances d'une femme du peuple, dont le mari est en prison, valent bien les souffrances d'une grande dame dont le mari est compromis dans une affaire malpropre; pourquoi voulez-vous que je m'apitoie sur les unes alors que l'on ne s'occupe jamais des autres?

Je viens de vous le dire, mon cher correspondant, j'aime par dessus tout la justice. Or, comme la justice exige que la loi soit appliquée à tous, grands et petits, il me plaît, puisque l'on a poursuivi des ouvriers coupables de port de faux noms, que l'on poursuive également le haut et puissant magistrat qui a commis le même délit.

Et si ces poursuites n'ont pas lieu, si le parquet continuant à faire le mort permet au magistrat dont il s'agit de reprendre tranquillement son siège, j'aurai le droit de dire que, dans notre beau pays, les lois pénales ne sont faites que contre les pauvres diables et que la magistrature belge ne vaut pas tripette.

Et ce droit, je vous prie de croire, mon cher correspondant, que je ne me généralise pas pour en user.

Bien à vous.

CLAPETTE.

*A la demande de plusieurs lecteurs, nous avons créé des abonnements de six mois au prix de trois francs soixante-quinze centimes.*

## Questions scolaires.

Parmi les innombrables congrès qui ont eu lieu les jours derniers, il s'en est trouvé deux qui ont discuté des choses sérieuses; ce sont le congrès des instituteurs et celui organisé par la ville d'Ostende dans le but d'amener un changement dans l'époque des vacances.

Ce dernier congrès a été fort intéressant en ce sens qu'il nous a donné ce spectacle, entièrement nouveau, d'un grand nombre de personnages officiels, professeurs et magistrats, disposés à rompre carrément avec une stupide routine. Tous, ou presque tous, ont émis le vœu de voir les vacances commencer vers la mi-juillet pour finir dans le

courant de septembre, ce qui, on en conviendra, serait beaucoup plus logique que le système actuel forçant professeurs et élèves à travailler pendant les terribles chaleurs de juillet et d'août et à flâner dans les rues ou dans la campagne, quand l'automne est arrivé avec son cortège de pluie et de frimas.

Les bonnes traditions d'absurdité administrative n'ont cependant pas été absolument abandonnées à ce congrès, car on a pu y voir et y entendre, un congressiste, un haut fonctionnaire, pensons-nous, qui a proposé de diminuer le temps des vacances.

Cette proposition, c'était la revanche de la bureaucratie, outragée par l'éclosion d'une idée juste.

On dirait que tous ces fabricants de lois scolaires oublient qu'ils ont été jeunes... il est vrai qu'il y a si longtemps que cela leur est bien permis!

Nous croyons même qu'il y en a, parmi eux, qui n'ont jamais été jeunes: ils ont né à 50 ans, avec des lunettes d'or sur le nez, une cravate blanche au cou et un bout de ruban rouge à la boutonnière!

Ces messieurs, qui toute l'année n'ont rien à faire, qu'à toucher de gros appointements, trouvent que les vacances sont inutiles.

Parbleu! pour eux c'est vacance toute l'année!

Mais il n'en est pas de même pour les braves professeurs et pour les élèves, et pour eux nous réclavons le maintien des vacances aussi longues qu'actuellement; elles sont nécessaires, indispensables.

Nous, qui avons usé pas mal de fonds de culottes sur les bancs des écoles; des athénées et des universités, nous avons gardé le souvenir du bien-être moral et physique que nous ressentions à cette époque bénie où nous pouvions, après des concours ou des examens, laisser reposer cahiers et bouquins pour prendre la clef des champs.

Nous ne sommes pas partisans de ce système qui consiste à bourrer, outre mesure, de pauvres enfants de savoir et de sciences, comme on le fait de patée pour engraisser les volailles, et c'est avec infiniment de plaisir que nous avons vu le congrès des instituteurs se prononcer pour une forte diminution des devoirs à domicile.

Il faut le temps de digérer, à l'esprit comme à l'estomac, et ces devoirs à outrance font que les élèves, après les classes, sont encore obligés de travailler plusieurs heures, au lieu de se dégoûter les jambes et la pensée par des jeux de leur âge.

On croit faire faire des progrès aux élèves et on fatigue leur intelligence.

Certains professeurs de l'athénée donnent des devoirs impossibles, et dernièrement encore nous avons eu à nous occuper d'un professeur en délire, qui demandait à ses élèves de donner — en guise de devoir à domicile — leur avis raisonné sur l'œuvre du congrès de Vienne. Qu'arrive-t-il? C'est que les élèves travaillent mal, ou recherchent l'aide de plus instruits qui travaillent pour eux.

Résultat pour l'élève: 0.

Nous le répétons, c'est malsain pour le corps et pour l'intelligence.

Une nourriture trop souvent répétée engraisse sans fortifier; c'est ainsi qu'on fait les poulardes et les chapons, qui ne produisent rien.

Des devoirs trop nombreux empâtent l'esprit des jeunes gens et étouffent le talent réel pour faire des machines qui finissent par s'user et se rouiller.

Nous voudrions plutôt voir les élèves faire chez eux, un résumé succinct de ce qui a été dit dans la journée, ce qui prouverait qu'ils ont compris, au lieu de ces devoirs multiples qui se font machinalement et ne servent pas à grand'chose.

Instruisez l'enfance, mais laissez-la un peu jouer morbleu! c'est de son âge, de son temps, et parce que nous sommes trop lourds pour sauter à la corde ou trop vieux pour danser un crémignon, n'empêchons pas ceux qui ont de bonnes jambes et qui ne sont pas asthmatiques, de profiter de leur jeunesse.

Chaque chose en son temps.

L'étude en classe, le jeu après.

Ah! si les professeurs agissaient ainsi, on crierait encore: Vivent les vacances!

Mais on n'ajouterait plus comme dans notre jeune temps: Les maîtres à la potence! Et autres choses trop naturalistes pour que nous les écrivions.

X. X. X.

## A coups de fronde.

La Chronique publie l'article suivant :

Les joyeux de Thémis. — Dernièrement, un homme se présente au bureau de police de Mons pour demander un secours de route.

C'est un nommé Dufaussez, cordonnier à Metz. Précisément, la police recherchait l'auteur d'un assassinat commis à Lisogne, près de Dinant. Elle avait le signalement de l'assassin.

Par malheur pour Dufaussez, il ressemblait au signalement (!) que la police avait sous les yeux.

La ressemblance avec un signalement, vous voyez encore ça d'ici.

Le commissaire lui met la main au collet et le conduit devant le juge d'instruction.

Le juge d'instruction maintient Dufaussez en état d'arrestation malgré ses protestations, et ordonne de le conduire en prison.

Dufaussez, fort de son innocence, proteste de plus belle, se débat, s'accroche aux meubles, résiste enfin de toute façon. On est obligé de l'entraîner de force.

On le transfère à Dinant, et quand il y arrive, l'assassin qu'on cherchait était déjà sous les verrous et avait fait des aveux!

Tête des gendarmes!

Eh bien, quelles excuses, quelles indemnités a-t-on offertes, pensez-vous, à ce malheureux, victime d'une déplorable erreur judiciaire?

On l'a condamné à huit jours de prison pour rébellion envers les gendarmes!

C'est beau, la justice!

C'est vrai, c'est très beau. Et dire pourtant, que si le cordonnier de Metz, au lieu de ressembler à un assassin, avait en la chance de ressembler à un docteur connu, et si au lieu d'aller demander un secours de route, il eût été tranquillement chercher bon gîte et le reste, sur le compte de celui à qui il ressemblait — quitte à ne pas payer — il n'eût certes pas subi de condamnation. Au contraire, même, on l'eût entouré d'égards et l'on aurait cherché à lui éviter tout désagrément à la suite de sa mésaventure.

Il n'avait pour cela qu'à se faire juger par la Cour d'appel de Liège!

\*\*\*

Depuis deux mois Liège, abandonné par le monde chic, par les touristes qui vont bagner dans les campagnes, et aussi par les malheureux qui s'échinent pour faire croire qu'ils appartiennent « à la plus haute société » offre l'aspect d'un désert.

De là, naturellement, un grand ralentissement dans les affaires. Les magasins ne voient plus de clients, les cafés eux-mêmes sont presque vides.

Pourquoi, pour combattre cette accalmie si préjudiciable aux intérêts de la ville, ne fixerait-on pas au mois de septembre la foire qui se tient aux boulevards pendant le mois d'octobre.

Cette combinaison aurait de multiples avantages.

D'abord, elle rendrait la ville un peu plus gaie, en lui procurant les distractions qui lui manquent complètement à cette époque. Elle aurait aussi pour but d'attirer de nombreux campagnards dont la présence en ville ferait compensation à l'absence des personnes qui se trouvent en villégiature.

D'autre part, les personnes habitant les boulevards appartenant, en majorité, à la catégorie des gens qui quittent la ville en septembre, n'auraient plus à se plaindre du voisinage bruyant des baraques; les théâtres, de leurs côtés, seraient débarrassés d'une concurrence désastreuse; les forains, eux-mêmes, ayant moins de jours de pluie, feraient de meilleures affaires. Bref, tout le monde serait content. C'est même probablement pour cela qu'on se refuse absolument à cette combinaison, que nous avons préconisée plusieurs fois — et que nous préconiserons encore si Dieu nous prête vie.

\*\*\*

Messieurs les médecins se remuent comme de beaux diables pour extorquer au gouvernement que l'Europe nous envie, une loi interdisant, dans tout le pays, la vente des « spécialités » — c'est à dire de tous les remèdes que les pharmaciens peuvent délivrer sans l'intervention du médecin.

Le but poursuivi par les médecins est facile à saisir. Ces Messieurs veulent, que, lorsqu'on se trouve affligé d'une bronchite ou d'un dérangement d'estomac, on ne puisse plus aller directement chez l'apothicaire lui demander des pilules Holloway ou autres remèdes destinés à combattre ces affections. Comme il faudra une « ordonnance » pour obtenir un remède, le malade devra nécessairement prendre une consultation chez un médecin — et la payer.

A leur point de vue personnel, les médecins ont donc raison de solliciter l'interdiction des remèdes préparés d'avance; seulement, il est une chose que les médecins perdent de vue, c'est que ce sont les docteurs ou les pharmaciens qui sont faits pour les malades et non les malades qui sont faits pour les médecins.

Or, comme, pour des indispositions bien déterminées, il peut exister des remèdes bien déterminés, nous ne pouvons admettre que l'on rende obligatoire l'intermédiaire du médecin.

Si je trouve, par exemple, que les pilules Jean, Jacques ou Paul me délivrent de la migraine, je ne vois pas pourquoi, chaque fois que je souffrirai de cette indisposition, je devrais aller demander une ordonnance à un médecin — qui me la ferait payer — alors que je saurais très bien quel est le remède qui me guérira.

Nous voulons bien du service et de l'instruction obligatoires, mais de la médecine obligatoire, non.

\*\*\*

Le général Pontus est en train de mettre à la retraite tous les officiers que leur âge ou leurs infirmités rendent impropres au service.

Nous nous réjouissons de voir si, sur cette liste, figureront les noms de deux généraux, le roi et le comte de Flandre, le premier étant boiteux comme un canard et le second sourd comme un pot.

Ces deux militaires sont assurément plus impropres au service que n'importe quel vieil officier et ce serait une criante injustice que de ne pas les mettre au rancart.

\*\*\*

Nous croyons rendre service à nos lecteurs en les engageant à aller voir le nouveau comptoir de tapis et ameublements que vient d'inaugurer la direction des magasins du Louvre; il y a là des tapis d'Orient de toute beauté, à des prix incroyables de bon marché.

## Art et littérature.

Nous avons reçu le premier numéro des « Matinées littéraires », une nouvelle revue placée sous la direction de M. Henri de Glassant et qui paraît destinée à prendre une belle place dans le monde littéraire. Les « Matinées » paraîtront le 25 de chaque mois, en un beau volume de 40 pages. Le prix de l'abonnement n'est que de frs. 3,50 par an pour la Belgique, 6 francs pour l'étranger.

Nous souhaitons le meilleur succès à ce nouveau confrère, qui se montre décidé à lutter avec vigueur pour la défense de l'art démocratique.

## La comédie du médecin.

LE MALADE, dans son fauteuil. — Heu... heu... heu... (On ouvre la porte.) Enfin, c'est toi, Ernestine?

ERNESTINE. — Oui, mon ami. Comment vas-tu?

LE MALADE. — Toujours de même. Je me sens tout chose... Et tu ramènes un médecin?

ERNESTINE. — Non. J'ai été chez onze. Tous dehors, ou à la campagne, ou occupés!

LE MALADE. — Comment, Troussebois aussi?

ERNESTINE. — Troussebois aussi.

LE MALADE. — C'est désolant! Heu... heu... Oh! la tête!... Oh! la poitrine!... Oh! les reins!... Oh! les jambes!...

ERNESTINE. — J'ai dit partout qu'on envoie tout de suite. (On sonne. Drelindindin!) Tiens, en voilà un, sans doute.

LE DOCTEUR TOURNEMINE. — M. Ravinel, s'il vous plaît?

ERNESTINE. — C'est ici, monsieur. Vous êtes sans doute le médecin...

LE DOCTEUR. — Justement. Il va au malade.)

LE MALADE. — Monsieur le docteur...

LE DOCTEUR, lui imposant silence de la main. — Chut! (Il lui prend le pouls.)

LE MALADE, après une pause. — Je vais vous dire...

LE DOCTEUR, même jeu. — Chut! votre langue?

LE MALADE, rentrant sa langue. — C'est hier soir que...

LE DOCTEUR, même jeu. — Chut! (Le malade tousse.) Vous toussiez? (Le malade fait signe que oui.) C'est une bronchite que vous avez.

LE MALADE. — Ah! j'ai...

LE DOCTEUR, étendant la main. — Vous allez vous mettre au lit... Quant au régime: tisane de violette édulcorée avec du sirop de gomme, cataplasme de farine de lin sur la poitrine, looch à prendre par cuillerée d'heure en heure. Je vais vous donner la formule. Vous le ferez prendre chez X... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là. (Il écrit.) Je reviendrai... Surtout, couchez-vous tout de suite.

UNE HEURE APRÈS.

(Le malade est au lit. Bruit de sonnette. Drelindindin!)

LE MALADE, se retournant sur son oreiller. — Qu'est-ce qu'il y a?

(On entend parler dans la chambre à côté.)

ERNESTINE, entrant. — C'est encore un médecin.

LE MALADE. — Allons, bon!

ERNESTINE. — Que faire?

LE MALADE. — Mets-le dehors.

ERNESTINE. — Après avoir recommandé qu'on l'envoie vite, je n'ose pas.

LE MALADE. — Si tu as dit cela chez onze médecins, je ne suis pourtant pas obligé de les recevoir tous les onze!

ERNESTINE. — Bah! je le fais entrer tout de même.

LE MALADE. — Ah! mais non.

ERNESTINE. — Deux consultations valent mieux qu'une.

LE MALADE. — Je ne veux pas le voir.

(Le docteur entre, le malade fait semblant de dormir.)

LE DOCTEUR BALIVEAU. — Vous n'avez fait appeler. (Le malade ne répond pas. Il le regarde.) De la somnolence, le visage congestionné... Ham! (Le malade se décide à ouvrir les yeux...) La figure est bien mauvaise... (Grimace du malade.) Voyons le pouls?... Hum! il n'est pas fameux, ce pouls-là!... Et la langue? Oh! cachez ça.

LE MALADE. — Heu... heu... heu...

LE DOCTEUR. — Si vous ne tenez pas à étouffer (Signes de dénégation du malade), vous allez vous lever, et vivement...

LE MALADE. — Ah! bah! le lit...

LE DOCTEUR. — Est atroce pour vous... Voyons, dressez-vous... (Il le soulève.) Qu'est-ce que vous avez là sur l'estomac?

LE MALADE. — Ça, c'est un cataplasme.

LE DOCTEUR. — Un cataplasme! Eh bien, en voilà une idée.

LE MALADE. — Elle n'est pas de moi, elle est d'un médecin qui sort d'ici. Faites excuse. Ne vous voyant pas venir...

LE DOCTEUR. — Parbleu! c'est un grand bonheur que je sois venu. Qu'est-ce qu'il vous a encore ordonné, cet homme qui se dit médecin? Un looch! De la tisane? Mais ce n'est pas à un médecin que vous avez eu affaire, c'est à un individu qui a juré votre mort. Cet homme-là vous en veut, c'est un ennemi personnel... Un cataplasme sur l'estomac pour une fièvre cérébrale, on n'a jamais vu ça!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.) Et vous, levez-vous! Vous êtes déjà resté trop longtemps couché. Une plume, du papier. (Il écrit.) Compresse d'eau sédative sur le front, sinapismes aux pieds, lavement purgatif. En voici la formule. Vous ferez prendre cela chez Y... rue... n°... Il n'y a que cette maison-là!

LE MALADE. — Je croyais avoir une bronchite.

LE DOCTEUR. — Une bronchite! Il a cherché à vous faire croire cela, mais c'est un misérable! un imposteur! (Arrachant le cataplasme.) Enlevez-moi ça tout de suite. (Tendant le looch à Ernestine.) Faites disparaître cette drogue absurde. (Au malade.)

# MENUS PROPOS.

Justice distributive



Le tribunal vous condamne pour port  
de faux nom: votre profession & cordonnier:  
rien: quinze jours de prison et les frais

Vous reconnaissez donc vous être  
rendu coupable de port de faux nom!  
votre profession & conseiller à la cour:  
Parfait: le tribunal vous condamne à  
... à faire valoir vos droits à la pension.

Recrutations: trois cents francs  
dans chaque trimestre, 42 francs  
un permis de port d'armes  
un permis de port d'armes  
deux pièces in. aux halles  
en tout 453 francs: la chose est décidée  
un plan aristocratique!

## L'EXPOSITION DESTAPIS D'ORIENT AU LOUVRE

HOTEL DE VILLE



LES MAROCAIN + mais seigneur GRAVE-pipe-PACHA, ne trouvez vous pas  
que ces tapis sont aussi beaux que dans notre pays - et plus cher.  
- C'est vrai: mais ici ce sont les odalisques qui sont hors prix.



BRILLANTE réception  
des LAUREATS du concours  
national de tir par les  
autorités begevaises!!